

Troisième dimanche après l'Épiphanie

« Ne vous vengez point vous-même, mais laissez agir la colère de Dieu »

Au Nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il !

Mes bien chers frères,

Ce matin bon nombre de nos amis, et paroissiens nous ont quittés pour monter à Paris, en ce jour de colère. C'est pourquoi il m'a semblé opportun, compte tenu de cette allusion providentielle, que l'on trouve dans le passage de l'épître de ce dimanche que je viens de vous remettre en mémoire, il m'a semblé opportun de vous entretenir de la colère.

Un chrétien peut-il se mettre en colère ? Dans quelle mesure le doit-il ? Y-a-t-il une bonne colère ?

Tout d'abord, je tiens à préciser que lorsque l'on parle de colère de Dieu, c'est à entendre d'une manière allégorique. Non, Dieu, ne s'impatiente pas, ni ne tape du point sur la table, la Très Sainte Trinité, parfaite en son essence, ne saurait s'irriter, à proprement parler, à la vue de nos fautes les plus récurrentes, et de nos infidélités. C'est donc d'une manière allégorique qu'il nous faut entendre et considérer la colère de Dieu qui n'est en fait qu'une vue humaine sur l'expression de Sa Justice. Le Verbe éternel, en son incarnation, nous donna quelque exemple, lors de sa vie publique de bonne et sainte colère, la seule évocation de l'épisode de l'expulsion des marchands du temple nous rappelle avec quel zèle, et quelle énergie Notre divin modèle, et Seigneur Jésus-Christ, défend les droits de Dieu sur la demeure qui fut la sienne. C'est donc qu'il doit y avoir une bonne colère, une colère vertueuse, même. Et c'est sur ce point que je voudrais attirer votre attention.

Il y a dans le monde catholique, une vision déformée, une idée fausse de la charité qui circule. Celle-ci voudrait faire du Chrétien une sorte de fakir épicurien indifférent à toute injustice, et devant tolérer l'insoutenable sous prétexte que c'est gentil de pas être méchant, et que c'est méchant de pas être gentil. Pour ceux-ci l'usage légitime de la force équivaut à l'expression d'une violence aveugle, toute forme de résistance vigoureuse à un pouvoir inique est interprété comme terrorisme ou presque. Laissez-moi vous dire qu'à ce train-là, on a vite fait de taxer les Cristeros du Mexique, et les Chouans de Vendée d'organisation criminelle !

La colère est une passion, ce qui signifie qu'elle est moralement indéterminée. Elle n'est en soi ni bonne ni mauvaise. Saint Thomas d'Aquin nous dit que « tout mouvement de passion, qui obéit à la raison est nécessairement un bien moral ». C'est-à-dire qu'il peut être ordonné à notre fin ultime, le ciel, ou bien nous en détourner. Et c'est sur ce point que réside la distinction entre la colère juste et bonne, et la colère en tant que péché capital qui empoisonne la vie de l'âme et constitue une réelle offense à Dieu, et au prochain.

Ainsi, il peut y avoir une colère vertueuse, et une colère vicieuse. La colère vicieuse, est davantage une pulsion irraisonnable, à laquelle nous consentons sans avoir le bien pour objectif premier. La colère vertueuse, a contrario, survient lorsqu'après le constat d'un désordre objectif, d'une injustice, le besoin de corriger le prochain, pour sa propre édification se fait pressant. La sainte colère doit donc avoir pour fondement l'amour du prochain, et le bien commun. Peut-être certains d'entre vous se demandent comment colère et amour du prochain peuvent se conjuguer ? Eh bien voyez plutôt combien la colère d'un Père, peut-être salutaire pour un enfant ayant commis une grave faute. Une telle colère si elle est mesurée, et si elle ne vise que la correction pour l'édification de l'enfant, relève de la vertu, à n'en pas douter.

Mais dans les troubles que notre société traverse, la colère est-elle une réponse adéquate ? Est-ce là une attitude chrétienne ?

Eh bien, mes Frères, n'en doutons pas ! Car face à la décomposition des mœurs, la déconstruction de la patrie, la déconstruction de la famille, la déconstruction de l'ordre social. Face au massacre annuel in utero de 225 000 innocents, par an, dans ce pays dit « des droits de l'homme », face aux récentes lois les plus abominables, face à celles qui sont annoncées pour un avenir plus ou moins proche, face à la destruction éclair de tout ce que la chrétienté a apporté de bon à l'homme en lui donnant une dignité que nulle autre religion, que nul autre régime n'a jamais su égaler, face à la violation des intérêts même de Dieu, Mes Frères, il nous faut exprimer vigoureusement notre mécontentement, avec force et détermination. Ceux qui nous gouvernent haïssent tout ce que nous aimons, et exaltent ce qui nous fait horreur. Aussi ne nous privons pas de leur faire comprendre que les catholiques ne se tairont pas. Ne nous privons pas de leur faire entendre que les fils, et les filles de l'Eglise ne se soumettront pas à leurs desseins destructeurs.

Cette insoumission pourra prendre de nombreuses formes, mais souvenons-nous qu'elle doit avoir le bien pour objet, et en aucune manière le chaos. Que Notre-Dame nous vienne en aide, pour que nous sachions agir non pas avec colère, mais avec une sainte colère !

Au Nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il !

abbé Bertrand Lacroix